La place Venceslas

Cette place, ou plus exactement cette avenue de 750 m de long sur 60 m de large, tient à la fois des Champs Elysées et de la via Veneto (Rome). Elle abrite des banques, des magasins, des restaurants, des boîtes de nuit et des cinémas. La plupart des grands hôtels de la ville sont concentrés ici et dans les rues avoisinantes. «Saint Venceslas, ne nous laisse pas périr, nous et notre descendance », peut-on lire sur le socle de la statue équestre de saint Venceslas (œuvre de Josef Vaclav Myslbek), qui se dresse sur la place depuis 1908.

Une place emblématique. Les Praguois se sont souvent réunis, aux grandes heures de leur histoire, sur cette place. C'est là que l'étudiant Jan Palach s'immola par le feu le 16 janvier 1969, en signe de protestation contre l'écrasement militaire du Printemps de Prague. C'est du balcon de l'immeuble Melantrich (au n° 36, à droite, en montant, au milieu de la place) que Vaclav Havel s'est adressé pour la première fois au pays, le 23 novembre 1989. Les images de la place, envahie par la foule huant le régime communiste, firent alors le tour du monde.

Remarquez au n° 25 l'hôtel Europa, avec sa façade et son bel intérieur Art nouveau ; au n° 38, le palais Lucerna, premier immeuble en béton armé de Prague (1907-1915), dû à Vaclav Havel, grand-père du président ; au n° 34, la maison néo-Renaissance Wiehl, décorée de motifs crées par M. Ales ; la maison Peterka de style Art nouveau, conçue par Kotèra au n° 12 ; et, au n° 1, le palais Koruna, une construction Art nouveau de 1913, qui reprend des motifs babyloniens. L'édifice monumental qui ferme en haut l'horizon de la place Venceslas abrite le Musée national.

Le Musée Mucha

Le palais Kaunitz, construit en 1725 pour le comte Schaffgotsch, abrite maintenant un petit musée dédié à Alfons Mucha. On peut y voir de nombreuses affiches, notamment de la période parisienne, des gravures, ainsi que des photographies de son atelier et de ses modèles fémininins en train de poser. Un film de 25 min (version tchèque ou anglaise) présente la vie du peintre. Alfons Mucha (1860-1939) naît en Moravie. Peu apprécié en Bohême, il s'installe à Paris en 1888. En janvier 1895, il signe une affiche représentant la grande tragédienne Sarah Bernhardt dans le rôle de Gismonda. Le succès est tel qu'il signe un contrat de six ans avec l'actrice. Il exécute alors toute une série d'affiches, de conception identique, mais avec des formes et des coloris nouveaux. En peu de temps, Mucha crée ainsi son propre style d'art décoratif qu'on appelle d'abord en France « style Mucha » et, plus tard, Art nouveau. Ses créations célèbrent toujours une certaine idée de la femme, lyrique, féerique, fatale. Les silhouettes sont entourées d'une riche ornementation florale et découpée sur un contour éclatant. Usant le plus souvent de tons pastels, Mucha utilise aussi un peu d'or ou les pierres précieuses. Il a également travaillé à des éclairages, à des vitraux, à la décoration intérieure (par exemple, la boutique du bijoutier Georges Fouquet qu'on peut voir à Paris, au musée Carnavalet) et surtout à des bijoux, notamment pour Sarah Bernhardt. En 1910, Alfons Mucha retourne vivre à Prague. Il décore l'une des salles de la Maison municipale et s'attelle à la réalisation de son œuvre monumentale, L'Epopée slave. Une fois achevée, cet ensemble de tableaux a paru académique et démodé. Il est exposé aujourd'hui au château de Moravsky Krumlov. Les vitraux de la cathédrale Saint-guy avec leurs lignes souples et florissantes, ont eu plus de succès.